

Séance du mardi 3 avril 2012

De 18h00 à 20h00, en salle 601, Maison franco-japonaise (3-9-25, Ebisu, Shibuya-ku, Tokyo).

Résumé des interventions

Nicolas TAJAN : Doctorant en Psychologie, Université de Toulouse (Laboratoire de Clinique Psychopathologique et Interculturelle), Centre de recherches Médecine, Science, Santé, Santé Mentale et Société Etudiant-chercheur à l'Institut de Recherches en Sciences Humaines de l'Université de Kyoto.

« Psychonippologies » et situations *hikikomori*

Dans cette intervention je présenterai une partie de ma thèse intitulée « Etude comparative France-Japon du retrait social ». Le contexte de ma recherche peut être résumé en quatre points.

Dans un premier temps, je m'attache à comprendre les phénomènes de retrait social des jeunes (700000 personnes *hikikomori*, 260 000 foyers concernés). Ce phénomène est un grand sujet d'inquiétude dans un Japon considéré comme une société vieillissante, en proie à un fort taux de suicide et de dépression, depuis de nombreuses années. Mon terrain est essentiellement constitué d'interviews et de participation à différentes activités organisées par les institutions qui tentent d'aider les *hikikomori* (ONG, hôpitaux, cliniques). Dans un second temps, mon travail porte sur la traduction de données provenant d'articles, de livres, de textes ministériels et d'archives. Dans un troisième temps, je me concentre sur un champ quasiment inexploré en France: la psychologie japonaise, son histoire, ses enjeux, ses perspectives, tout particulièrement quand elle s'efforce de rendre compte de phénomènes qui, pour des raisons cliniques ou anthropologiques, paraissent spécifiques au Japon. Enfin, mon travail de recherche est une contribution au développement d'études comparatives avec la France, à la charnière de la clinique psychopathologique et de l'anthropologie de la santé mentale.

Lors de mon intervention, je présenterai plus précisément mes questions de départ, et leurs reformulations. Ensuite, je proposerai une table des matières prévisionnelle pour ma thèse. Il apparaîtra alors une ligne directrice, le discours des sujets, et deux notions centrales: témoignage et *nihonjinron*, défini par Harumi Befu comme «*Japan's dominant identity discourse*». Je poursuivrai enfin - c'est la plus grande partie de ma communication - en me focalisant sur deux institutions et quatre portraits de *hikikomori*. Je conclurai par une mise en perspective de mon travail.

Frédéric LESIGNE : Doctorant en épistémologie à l'Université Lyon (Institut sur l'Asie Orientale), et en études japonaises à Kanagawa University

Le traitement du Sujet chez Yanagita Kunio

Yanagita Kunio 柳田国男 (1875-1962), ethnologue dont les travaux ont abouti dans les années 1930 à la création d'une nouvelle école d'ethnologie au Japon appelée *minzokugaku* 民俗学, mena un combat inlassable pour la reconnaissance des traditions populaires de son pays. L'attention qu'il portait au folklore ne se limita pas à l'étude de la tradition orale (contes, légendes, dictons, etc.) puisqu'il chercha à rendre compte de l'ensemble des faits sociaux permettant, par une approche historique et comparative - au sein de l'archipel -, de reconstituer l'évolution de la culture japonaise telle qu'elle se serait transmise dans la population.

Cette méthode s'est principalement construite en opposition à la façon dont l'histoire était pratiquée dans les universités, trop limitée selon lui à la chronique des "grands hommes" et de leurs exploits. En plaçant le terrain ethnographique - et l'analyse inductive qui devait en découler - au centre du travail du chercheur, son œuvre contribua au renouveau des sciences humaines, et continue de susciter encore aujourd'hui au Japon de nombreux travaux et débats, bien au-delà du cercle des recherches en ethno-folklore (*minzokugaku* 民俗学).

L'héritage de ce père fondateur n'est pourtant pas simple à évaluer. Ce « conservateur libéral » - tel que certains ont pu le qualifier -, contempteur à la fois de la dérive militariste de son temps et des « modes intellectuelles importées » d'Occident, entretenait une relation complexe avec la modernité. Ses penchants nationalistes sont bien connus, comme sa proximité avec la famille impériale. Sa vision de la femme, de la religion, du politique, etc., sont autant de sujets qui lui ont valu des critiques de son vivant, redoublées dans les années 1980 quand la vague de la critique postcoloniale a touché le Japon.

Comment instruire un procès équitable à Yanagita ? Telle est la question que se posent de nombreux intellectuels aujourd'hui, et, de même, les ethnologues n'en finissent pas de débattre sur la pertinence de sa méthodologie, cinquante ans après son décès. Mon travail de thèse cherche à apporter une contribution critique nouvelle en s'intéressant plus particulièrement au traitement du Sujet chez Yanagita Kunio, d'un point de vue épistémologique.

En effet, le Sujet, tel que le perçoit Yanagita, est un Sujet-Acteur de son destin, appelé à jouer un rôle majeur dans le travail de réinvestissement de la culture (populaire et nationale) qu'il appelle de ses vœux. Mais de façon paradoxale, « l'introspection » (*hansei* 反省) et « l'observation de soi » (*jiko shōsatsu* 自己省察), mots clés définissant sa méthode, qui font appel au vécu et donc à la subjectivité de chacun, sont les moyens grâce auxquels les objectifs scientifiques d'exactitude et donc d'objectivité sont visés. Se posent ici des questions épistémologiques intéressantes sur le rapport Sujet/Objet en sciences humaines, ainsi que sur la question toujours plus d'actualité du rapport universel/particulier (c'est-à-dire de la relativité) du monde globalisé dans lequel Yanagita avait déjà la perception claire d'être placé. Mon exposé présentera ces rapports dans leur articulation au sein de cette œuvre.